

Édito du mois de décembre de Mgr David

Avec le mois de décembre revient le temps de l'Avent. En nous préparant à la fête de Noël, nous sommes également affermis dans l'espérance de la venue du Seigneur dans la gloire. Puisque nous parlons d'espérance, reconnaissons d'emblée, que ces derniers temps, espérer s'apparente souvent à un combat.

Peut-être devons-nous nous rappeler que l'espérance est un don de Dieu. Par la puissance du Christ, mort pour nos péchés et ressuscité pour notre justification, nous avons déjà trouvé l'espérance. Une oraison liturgique rappelle que dans le mystère pascal du Christ, l'homme est rétabli dans sa dignité et trouve l'espérance de la Résurrection.

L'homme qui espère n'est pas n'importe quel homme. Il s'agit de l'homme rétabli dans sa dignité. Son espérance n'est pas n'importe quelle espérance. Il s'agit en réalité de l'espérance de la Résurrection.

L'espérance n'est donc pas un vague espoir que, sans doute, il pourrait y avoir des chances, que peut-être, ça ira mieux demain... Non !

L'espérance est donnée en partage à l'homme nouveau, rétabli dans sa dignité, et elle a comme horizon la Résurrection. L'espérance est un roc solide qui a son fondement dans la promesse de Dieu. Selon la Lettre aux Hébreux, elle est comme une ancre sûre qui nous rattache déjà fermement au Royaume de Dieu.

Toutefois, comme toujours dans la vie de la grâce, le don de l'espérance est à accueillir, d'une manière active. Il y a une dynamique de l'espérance ; une dynamique liée à la fois, à l'accueil des promesses de Dieu et à l'effort confiant pour y correspondre.

L'espérance est à la fois un don et un combat.

Un don qui appelle notre confiance,
un combat qui appelle notre persévérance.

Si la prière est l'école de l'espérance, c'est parce qu'elle est précisément l'école de la confiance et de la persévérance. Elle nous conduit à poser des actes d'espérance, avec confiance, avec persévérance. Dans nos journées, nous pouvons poser ces actes d'espérance très tôt. En ce qui me concerne, j'ai souvent fait l'expérience qu'un acte d'espérance peut être un moteur suffisamment puissant, nous permettant de nous lever chaque matin.

Au cours de ma vie de prêtre et d'évêque, j'ai reçu de très nombreux témoignages illustrant à quel point la prière et les actes concrets d'espérance transforment le regard sur soi-même, sur le monde et sur les autres. Il permet aussi de résister à toutes les contagions de tristesse et de découragement. Car nous ne sommes pas seuls à mener le combat de l'espérance. Nous espérons avec toute l'Église. Nous n'espérons pas pour nous seuls, nous espérons pour le monde, nous espérons pour tous.

J'aimerais terminer en reprenant une citation qu'avait faite le pape Benoît XVI dans son encyclique sur l'espérance (*Spe salvi — sauvés dans l'espérance*-2007). Elle est tirée d'une lettre bouleversante d'un martyr vietnamien du XIX^e siècle, Paul Le-Bao-Tinh. Il est littéralement en enfer. Mais il témoigne avec enthousiasme que la grâce du Christ est fidèle : « Je vous écris ces choses, conclut-il, pour que nous unissions votre foi et la mienne. Au milieu de ces tempêtes, je jette une ancre qui va jusqu'au trône de Dieu. C'est l'espérance qui vit toujours en mon cœur ».

Chers amis, qu'en ce temps de l'Avent, Dieu fortifie notre confiance, soutienne notre persévérance, pour qu'ensemble nous poursuivions le bon combat de l'espérance.